

Peralta Rivera, Germán : *Antenor Orrego y la bohemia de Trujillo (1914-1916)*, Lima, Fondo Editorial del Congreso del Perú, 2011, 444 p.

Compte rendu par Bernard Lavallé

Plusieurs études ont insisté naguère sur le rôle de quelques groupes provinciaux qui, au cours du premier tiers du XX^e siècle, ont eu un double mérite. Ils ont essayé de briser le carcan de la tradition alors si pesante au Pérou, d'ouvrir de nouvelles voies à leur génération, et peut-être surtout, ont montré qu'il existait dans ce pays autre chose que Lima et ses élites, toujours très marquées par le poids du passé colonial et d'un *limeñismo* plus ou moins conscient mais néanmoins aussi vivace que réducteur. Que l'on pense ainsi à l'action de Gamaliel Churata à Puno (avec son *Boletín Titikaka*) ou du libre penseur Miguel Ángel Urquieta grâce au journal *la Semana* d'Arequipa.

Le beau livre de Germán Peralta est centré sur ce qui s'est passé à cet égard à Trujillo, alors capitale du grand nord sucrier du pays et appelé à être le centre du *sólido norte* aprista pendant des décennies. Autour d'Antenor Orrego allaient bientôt se retrouver des hommes aussi importants pour l'avenir du Pérou, dans des domaines très divers, que Victor Haya de la Torre, César Vallejo, Cossío del Pomar, Ciro Alegría ou Camilo Blas, mais aussi une pléiade d'autres peut-être moins connus à l'étranger mais qui allaient occuper pendant plusieurs décennies, et avec des bonheurs divers, le devant de la scène péruvienne.

Dans une longue étude préliminaire de quelque 150 pages, en fait à elle seule un véritable livre, G. Peralta R. analyse comment est née la *Bohemia* de Trujillo, son engagement dans la création littéraire (Vallejo écrit *Los heraldos negros* à Trujillo, Orrego réunit alors ses réflexions philosophiques et politiques pour son premier livre) mais aussi face au problème universitaire et social, deux questions brûlantes pour le Pérou de l'époque. Il montre, plus tard, le rôle et les implications du journal *El Norte*, fondé par Orrego, qui allait prendre parti de manière très nette sur ces questions, le tout débouchant sur la gestation d'un futur mouvement politique l'APRA créé par un ancien membre du groupe, V R Haya de la Torre.

L'auteur distingue trois phases très nettes, celle de la fondation de la *Bohemia*, au cours des années 1914-1916, à laquelle il s'attache plus particulièrement dans la mesure sans doute où elle est la moins connue. Il s'attarde ensuite sur une seconde période (1917-1922) au cours de laquelle la *Bohemia* se restructure de manière très significative,

bien que plusieurs *bohemios* quittent Trujillo mais restent très liés au groupe (V R Haya de la Torre est élu à Cuzco président du premier Congrès national des Étudiants, Vallejo publie *Los Heraldos negros* et survit très difficilement à Lima). Il y a enfin, l'époque du *Grupo Norte* à proprement parler (1923-1932) (qui correspond à la création du journal du même nom, dans lequel intervient de façon aussi décisive Alcides Spelucín, et à la publication du second livre d'Orrego, *El monólogo eterno*). Il s'agit de la plus connue car elle allait alors jouer son rôle le plus important, en particulier dans la mesure où Orrego, parvenu à la maturité de sa réflexion philosophique, devient le maître incontesté d'un petit groupe qui compte des figures en devenir et importantes dans le futur.

Pour chacune de ces trois périodes, G. Peralta montre bien les enjeux, les objectifs, les rivalités plus ou moins évidentes aussi, les difficultés rencontrées, et il s'attarde à définir sociologiquement l'origine des divers membres, en tout cas des plus actifs ou des plus dominants qui allaient, pour certains ne pas quitter le devant de la scène politique pendant un demi-siècle.

Dans des analyses très pertinentes, G. Peralta présente les productions littéraires du groupe, leur engagement politique avec leurs conséquences parfois dramatiques du fait de la répression du système politique mis en place par le président Leguía, leur position sur la nécessaire réforme universitaire. Il consacre également des pages spécifiques très novatrices au jeune Vallejo, bien différent de celui que l'on connaîtra plus tard, et à Orrego, bien sûr, mentor et *amauta* du groupe, dont le portrait intellectuel, philosophique et politique est très riche et instructif dans la mesure où il démontre son influence sur le groupe.

La seconde partie du livre, la plus longue, est une sorte de florilège de textes représentatifs, mais souvent bien oubliés, d'une dizaine de membres du groupe. Ce choix, toujours très judicieux montre bien quelles étaient alors les voies diverses suivies par ces jeunes gens, et a le mérite de rappeler les choix de jeunes écrivains pour certains un peu oubliés aujourd'hui, du moins pour ce qui est de leurs débuts.

Ce nouveau livre de Germán Peralta soigneusement conduit et sur bien des points très novateur, a le mérite de tirer de l'oubli un mouvement encore mal connu malgré la grande trajectoire nationale de beaucoup de ses membres, et d'insister sur des périodes elles aussi peu travaillées au cours desquelles se construisit en fait une génération qui allait laisser une trace très profonde dans le Pérou du XX^e siècle.

02/2012